

## L'évolution de l'architecture religieuse en Nouvelle-France

Luc Noppen

Volume 43, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007230ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007230ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

### ISSN

0318-6172 (print)

1927-7067 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Noppen, L. (1976). L'évolution de l'architecture religieuse en Nouvelle-France. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 43, 69–78. <https://doi.org/10.7202/1007230ar>

## L'évolution de l'architecture religieuse en Nouvelle-France

Dans une perspective de synthèse, nous tenterons de dégager une chronologie qui permette de marquer les étapes de l'évolution de l'architecture religieuse sous le Régime français et de dégager les principaux types architecturaux qui marquent cette période.

Jusqu'ici, peu de travaux ont porté sur l'architecture religieuse au Québec, dans la perspective de l'historien d'architecture. Alan Gowans a publié en 1955, *Church Architecture in New France*<sup>1</sup>, et nous avons vérifié et nuancé quelque peu ses hypothèses dans *Notre-Dame de Québec*<sup>2</sup>. Plus récemment, il nous a été donné de reprendre quelques aspects de l'architecture religieuse du Régime français<sup>3</sup>, ce qui nous permet aujourd'hui de tirer quelques conclusions dans ce domaine.

On peut aujourd'hui affirmer que l'architecture religieuse a évolué à travers trois grandes périodes pendant le Régime français. Même si cette périodicisation s'apparente à celle obtenue par les historiens, nous y sommes arrivés par l'analyse des œuvres. Celles-ci s'expliquent, il est vrai, par leur contexte et dans ce sens les changements politiques, sociaux ou économiques sont déterminants. Pour l'historien d'art, ces phénomènes font donc partie des facteurs d'explication du sens de l'évolution, décelée d'abord par l'analyse des œuvres. Nous considérerons donc successivement trois périodes. D'abord, la période d'établissement (1600-1663) pendant laquelle nous identifierons surtout une architecture missionnaire. Puis, la grande période d'influence française (1663-1700), pendant laquelle on voit apparaître des édifices prestigieux, œuvres de l'architecture monumentale classique française. Enfin, la période de la canadia-

---

<sup>1</sup> Alan GOWANS, *Church Architecture in New France*, Toronto, University of Toronto Press, 1955, 162 p.

<sup>2</sup> Luc NOPPEN, *Notre-Dame de Québec (1647-1922), son architecture, son rayonnement*, Québec, Éd. du Pélican, 1974, 288 p.

<sup>3</sup> Luc NOPPEN, « L'architecture religieuse en Nouvelle-France : un essai de définition », à paraître dans *Annales de l'histoire de l'art canadien*, automne 1976.

nisation (1700-1760) qui est marquée par le développement d'une architecture paroissiale particulière au Québec.

## I — LE SENS DE L'ÉVOLUTION

Avant d'aborder en détail ces périodes à travers les exemples majeurs, il convient toutefois de s'arrêter sur deux notions : celle de modèle architectural et celle d'architecture traditionnelle.

Le modèle architectural a joué un grand rôle en Nouvelle-France. À partir des concepts d'architecture classique, quelques maîtres d'œuvre érigent des édifices au Québec. Ceux-là serviront de modèle à une main-d'œuvre locale qui en reproduira les grandes lignes. Cette reproduction, souvent très imaginative, débouche sur un type d'architecture traditionnelle, c'est-à-dire dans laquelle la tradition l'emporte sur le renouvellement. Deux facteurs principaux sont à l'origine de l'établissement d'une architecture traditionnelle : le manque de ressourcement et l'adaptation à des conditions particulières qui, elles, sont des constantes (fig. 1).

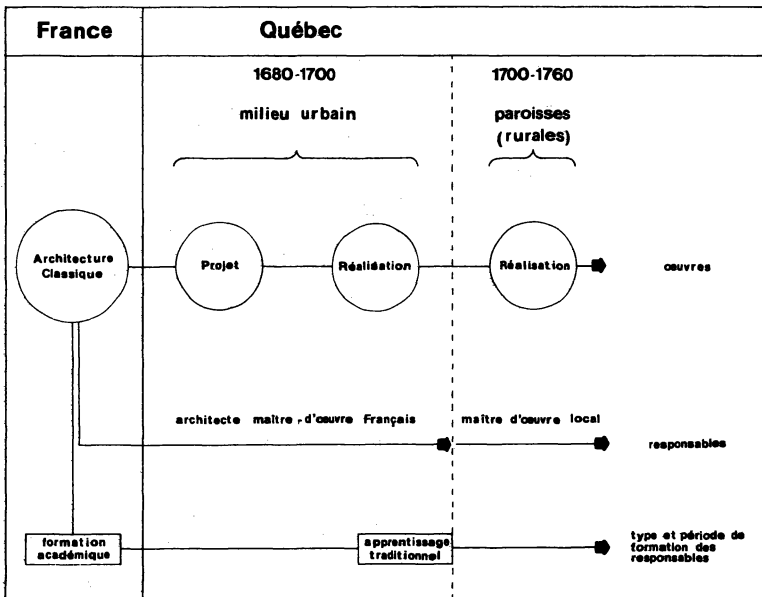


FIG. 1. Tableau démontrant le sens de l'évolution de l'architecture religieuse en Nouvelle-France (dessin de Georges Leonidoff).

La chronologie que nous proposons et les types architecturaux qui s'en dégagent sont basés sur un concept d'évolution fort simple. Après avoir établi un premier contact avec la nouvelle colonie, d'où résulte une architecture missionnaire rudimentaire, les autorités ecclésiastiques font appel à une main-d'œuvre spécialisée qui transpose en Nouvelle-France une architecture académique. Celle-ci n'est pas issue de quelque province française que ce soit : c'est plutôt l'émanation de l'architecture de la cour du roi. Les projets ambitieux préparés pour des édifices prestigieux subissent, avant même leur mise en chantier, des coupures importantes. Les occupants de la colonie sont malgré tout d'un réalisme prudent. Ensuite, en cours de construction, ces projets sont à nouveau amputés. Cette fois, on a affaire aux conditions locales. La disponibilité de la main-d'œuvre, des ressources financières et les conditions climatiques sont autant d'entraves à l'achèvement des édifices projetés. Dès lors, on en arrive à une architecture déjà passablement adaptée, à peine comparable aux grands ensembles européens. Ce sont ces réalisations et les leçons qu'on en tire, qui servent à leur tour de modèle aux maîtres d'œuvre locaux. C'est donc de là que dérive l'architecture paroissiale. Le tableau que nous avons dressé illustre le sens de cette démarche et la place prépondérante du modèle local. On comprend que dans une telle perspective, la comparaison entre des édifices religieux construits au Québec et des exemples européens ne peut se faire qu'au départ. Plus on avance dans le temps, plus les œuvres s'éloignent du modèle premier, ou du concept d'architecture classique qui en est à l'origine. La compréhension d'un tel sens de l'évolution implique la nécessité de tenir compte, plus que jamais, des projets autant que des réalisations, car ce sont là les seuls liens entre l'architecture française et l'architecture réalisée en Nouvelle-France.

## II — LES GRANDES ÉTAPES DE L'ÉVOLUTION

### 1. *La période d'établissement*

De 1600 à 1663, la Nouvelle-France est dotée d'une première architecture assez rudimentaire. Deux types architecturaux se dégagent : les églises et chapelles des communautés françaises et les chapelles missionnaires dans les établissements amérindiens.

Dès leur arrivée en Nouvelle-France, les Récollets puis les Jésuites s'établissent et desservent les établissements européens. Cette première architecture est à l'image des « habitations » et

donc assez rudimentaire. On entend par église ou chapelle, une modeste construction en bois, issue de l'expérience de l'homme de métier plutôt que d'une tradition architecturale européenne. Très tôt, on va cependant en arriver à une certaine perfection, notamment lors de la construction d'églises en pierre. Tel fut le cas à Québec (Notre-Dame-de-la-Paix, 1647) et à Sillery (chapelle Saint-Michel de la mission Saint-Joseph, vers 1640), où c'est visiblement la tradition architecturale des Jésuites qui inspira le constructeur. L'église Notre-Dame-de-la-Paix comportait en effet une série de caractéristiques propres à l'architecture des Jésuites : plan en croix latine avec chapelles latérales, abside en hémicycle, clocher à la croisée. C'est toutefois dans un dépouillement extrême que cette architecture est ramenée à son principe essentiel dans la colonie <sup>4</sup>.

Les missionnaires qui se rendent auprès des tribus amérindiennes vont, dans un premier temps, adopter l'architecture de ces tribus. Dès lors, ils vont abriter leur chapelle dans une modeste « cabane d'écorce » temporaire ou s'installer dans un « long-house » qui les loge en même temps <sup>5</sup>. Très rapidement cependant, les amérindiens vont connaître, par les missionnaires, l'art de la charpente. Ceux-ci utilisaient en effet, à l'occasion, des cloisons de planches pour compartimenter les vastes habitations indiennes. Puis, les missionnaires feront ériger les premières chapelles en bois, par des charpentiers, et ce, au fur et à mesure que la civilisation occidentale gagne du terrain <sup>6</sup>.

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, on rencontre donc deux types d'architecture religieuse. L'un est issu de l'architecture européenne et caractérise les établissements fondés par les Français, tandis que l'autre est emprunté à l'architecture des premiers occupants de la Nouvelle-France.

## 2. La période d'influence française

De 1663 jusque vers 1700, la Nouvelle-France est dotée d'une série considérable d'édifices religieux. Deux types majeurs s'imposent. D'une part, les églises construites en milieu urbain relèvent de l'architecture classique française, et d'autre part, s'élabore une architecture particulière dans les paroisses rurales, très uniforme.

---

<sup>4</sup> Tous les édifices cités dans ce texte sont illustrés dans *Notre-Dame de Québec*.

<sup>5</sup> Alan GOWANS, *op. cit.*, p. 15.

<sup>6</sup> C'est ce qui ressort de l'analyse des *Relations des Jésuites*.

Les exemples majeurs de l'architecture classique française sont : l'église des Jésuites (1666), la reconstruction de la cathédrale de Québec (1684), la chapelle du palais épiscopal de M<sup>gr</sup> de Saint-Vallier (1693) et l'église des Récollets de Québec (1692). Ces édifices serviront de modèle au Québec et joueront ainsi un rôle important dans le développement d'une architecture religieuse très identifiée au pays. À travers ces exemples de grande architecture religieuse, deux conceptions s'opposent. D'une part, l'église jésuite avec son plan en croix latine coiffée d'une abside en hémicycle et dotée de chapelles latérales et son clocher, à la croisée. D'autre part, le plan récollet, caractérisé par le rétrécissement du chœur par rapport à la nef, ce qui dégage des chapelles intérieures, l'allongement du sanctuaire terminé en hémicycle, mais divisé en deux par une cloison devant laquelle se dresse un retable en arc de triomphe et l'implantation d'un clocher sur le chevet (fig. 2).

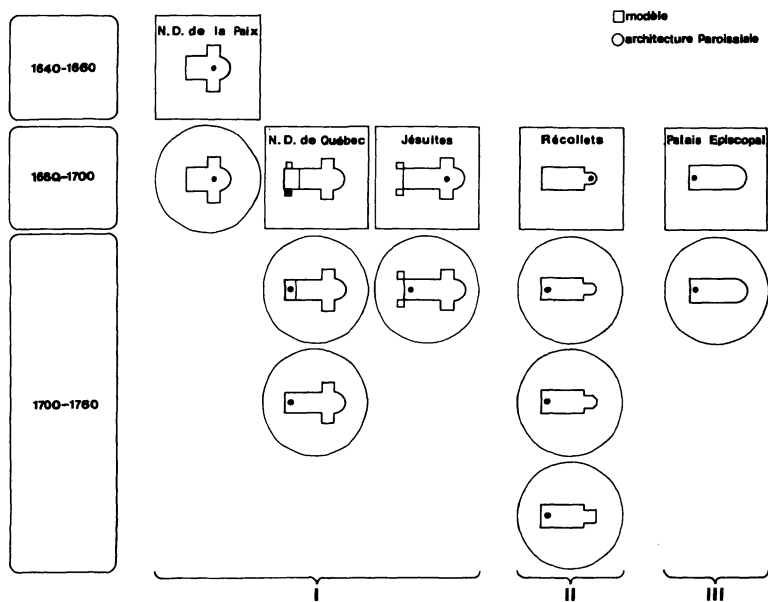


FIG. 2. Tableau démontrant l'évolution de l'architecture religieuse en Nouvelle-France d'après les modèles architecturaux (dessin de Pierre d'Anjou).

L'architecture paroissiale se distingue de ces grands édifices par un souci d'unité et la référence à un modèle précis, emprunté à la période précédente. En effet, à partir du modèle de Notre-Dame-de-la-Paix, M<sup>gr</sup> de Laval développe un type d'église : plan en croix latine, chapelles latérales, abside en hémicycle et clocher à la croisée. L'utilisation de ce schéma dans toutes les paroisses fondées avant 1700 nous permet de parler dans ce cas de l'église-type de M<sup>gr</sup> de Laval. Les églises de Sainte-Anne-de-Beaupré, de Saint-Joachim et de Saint-Laurent de l'île d'Orléans, figurent parmi les exemples les mieux connus de cette première architecture des paroisses rurales (fig. 3).

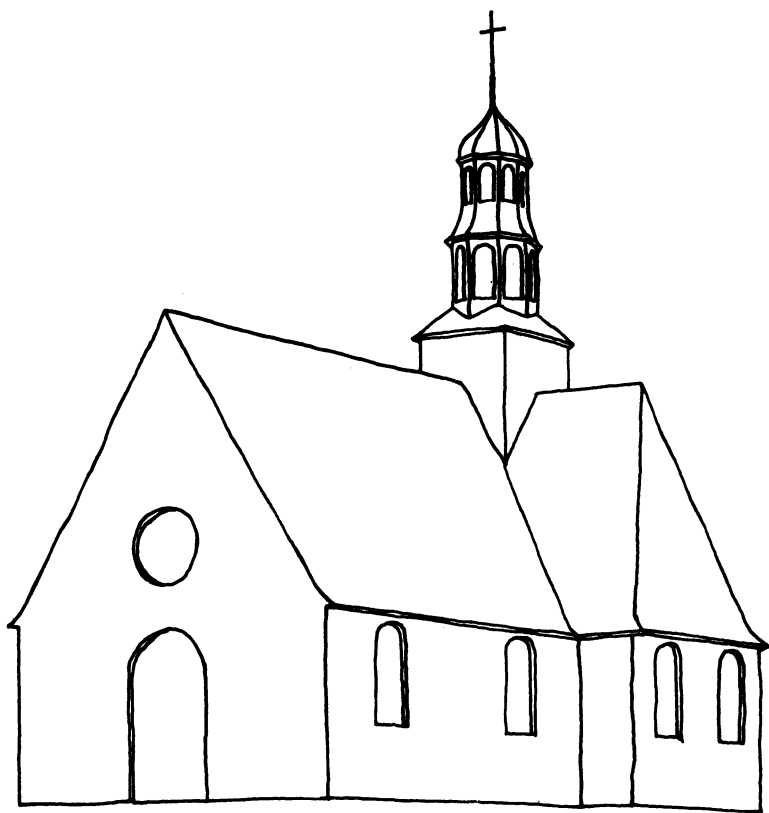


FIG. 3. Église de M<sup>gr</sup> de Laval (dessin de Pierre d'Anjou).

### 3. *La canadianisation ou l'opposition de deux cultures*

Après 1700 s'amorce en Nouvelle-France un nouveau type d'architecture religieuse, issu des expériences précédentes et redevable de sa simplicité aux maîtres d'œuvre désormais natifs du pays. Encore ici, c'est surtout dans les paroisses rurales que se rencontrent les églises modestes, alors qu'en ville quelques architectes et ingénieurs du roi perpétuent la tradition académique. Dès lors, on assiste véritablement à une identification très forte de l'architecture religieuse au groupe culturel qu'elle dessert. Les Canadiens se dotent d'édifices plus fonctionnels et sobres, tandis que la classe dominante, formée de Français, continue à ériger



FIG. 4. Église paroissiale après 1700, dérivée du modèle proposé par M<sup>re</sup> de Laval de 1663 à 1700 (dessin de Georges Leonidoff).



des monuments à la gloire de Dieu et du roi. La reconstruction de Notre-Dame de Montréal (1722) et de la cathédrale de Québec (1743) figurent parmi les exemples les plus illustres de la poursuite de cette colonisation par l'architecture.

Dans les paroisses, plusieurs nouveautés retiennent l'attention. En premier lieu, on procède à l'agrandissement d'édifices existants,

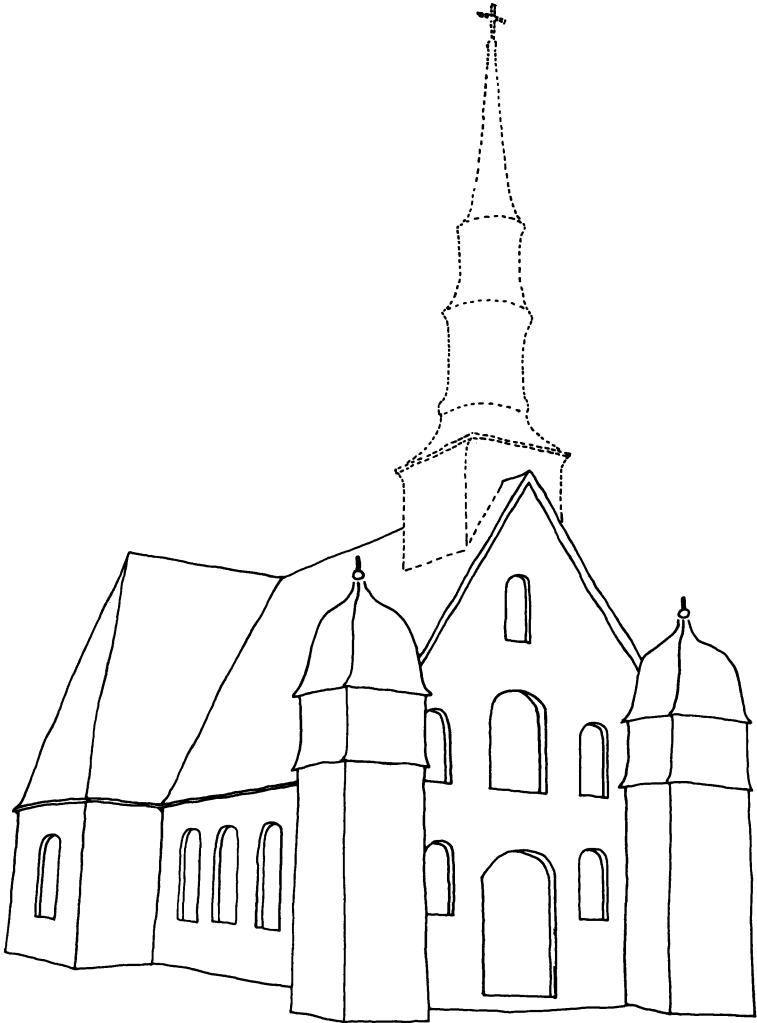


FIG. 5. Reconstitution de l'état original de l'église de la Sainte-Famille de l'île d'Orléans sous le Régime Français (dessin de Georges Leonidoff).

par l'allongement en avant de la façade. Dès lors, la nef s'étire et le clocher est replacé sur le pignon de la façade et non plus sur la croisée. Ce genre de modifications donne naissance à un nouveau type d'architecture. On construit en effet des églises nouvelles selon ce plan-type de M<sup>sr</sup> de Laval, corrigé après 1700. Telles sont les églises de Saint-Pierre de l'île d'Orléans (1717) et du Cap-de-la-Madeleine (1714) (fig. 4).

Dans un deuxième temps, le plan jésuite retient l'attention par quelques transpositions nouvelles. Ainsi, à la Sainte-Famille de l'île d'Orléans, on érige, à partir de 1743, une copie conforme de l'église du collège des Jésuites de Québec. Reconstituée selon son état originel, l'église de la Sainte-Famille est un exemple frappant de l'utilisation d'un modèle architectural en milieu rural après 1700 (fig. 5).

Mais c'est sans contredit le plan récollet qui retient la faveur populaire. L'allongement du chœur permettant d'y loger la sacristie et l'absence de chapelles latérales étant un facteur d'économie appréciable, on comprend cet engouement. Dès lors, on retrouvera en de nombreux exemplaires, la transposition de cette formule originale. L'église de Saint-François de l'île d'Orléans (1734) est encore aujourd'hui le meilleur témoin de cette utilisation en milieu rural du plan récollet (fig. 6).

Au-delà de cette architecture déjà passablement élaborée, se retrouvent quelques édifices plus rudimentaires : nefs terminées par un chœur circulaire. Il s'agit là vraisemblablement de l'adoption du plan de la chapelle du palais épiscopal de M<sup>sr</sup> de Saint-Vallier. Rien d'étonnant à ce que l'évêque ait proposé à quelques

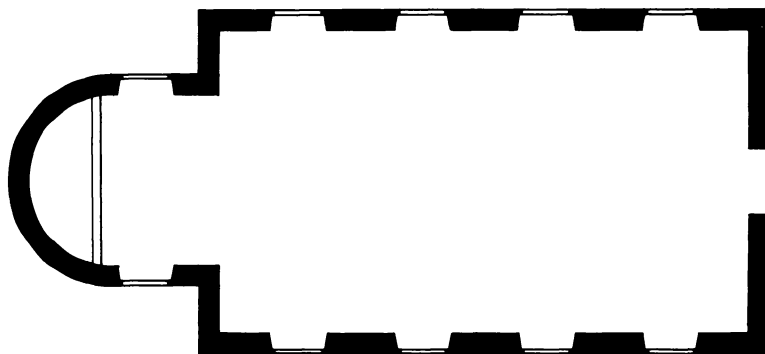


FIG. 6. Exemple de l'utilisation du plan récollet à Saint-François de l'île d'Orléans (dessin de Georges Leonidoff).

reprises sa chapelle comme modèle. C'est ce qui expliquerait fort probablement la parenté entre cette chapelle et le désormais célèbre « plan Maillou » dont on retrouve une application encore aujourd'hui à Beaumont (1727).

Alors que les plans au sol des églises témoignent des parentés stylistiques entre le modèle et les exemplaires, le parti ornemental adopté après 1700 nous renseigne sur le sens de l'adaptation au pays de cette architecture. Un édifice en particulier nous renseigne sur cette évolution des formes : l'église Notre-Dame-des-Victoires à Québec. Conçue en 1688, cette église devait recevoir une façade élaborée, digne de la Place Royale. Pour différentes raisons, dont l'ampleur du projet, cette façade ne fut jamais réalisée par Claude Baillif, architecte de formation française. C'est Jean Maillou, successivement tailleur de pierre, maçon, maître-maçon, puis architecte, qui construira cette façade en 1723<sup>7</sup>. À ce moment, il ne retient que l'essentiel du parti ornemental : niches, fenêtres, portail. Cette façade contraste fortement avec celle de la chapelle du palais épiscopal, par exemple, où l'architecte avait réussi à dresser un étage d'un ordre classique, en pierre de taille. Après 1700, on construit donc des édifices plus simples. Mais il y a plus; ils sont conçus plus simplement. À partir des nombreuses réductions des projets, des chantiers inachevés et des nombreuses difficultés financières, l'architecture religieuse, du moins en dehors de quelques exemples majeurs dus à des architectes français, devient le domaine par excellence des artisans : maîtres-maçons et charpentiers. Ceux-là ne tiennent pas tant à élaborer de grands projets qu'à construire des édifices entiers.

Le cadre chronologique et le sens de l'évolution de l'architecture religieuse que nous avons dégagés appellent des études plus détaillées sur une grande quantité d'édifices aujourd'hui disparus. La mise à jour de faits nouveaux par une recherche exhaustive en archives et surtout par l'interprétation des nombreux vestiges archéologiques s'impose désormais pour établir une histoire de l'architecture religieuse du Régime français sur des bases plus solides.

Luc NOPPEN  
*Département d'histoire,  
Université Laval, Québec.*

---

<sup>7</sup> Illustré dans : Luc NOPPEN, *Notre-Dame-des-Victoires à la Place Royale, Québec*, Min. des Affaires culturelles, 1975.